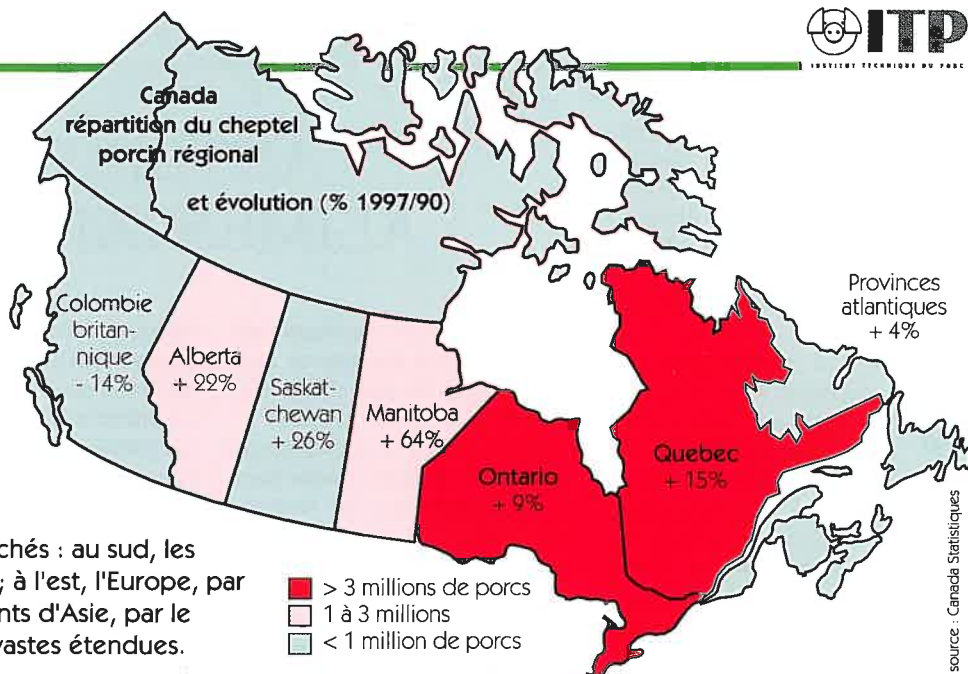


CANADA PRODUIRE POUR EXPORTER



Le Canada est au carrefour de tous les marchés : au sud, les États-Unis, client principal, de longue date ; à l'est, l'Europe, par l'Atlantique ; à l'ouest, les marchés émergents d'Asie, par le Pacifique. Avec en plus les céréales et ses vastes étendues.

Au cours des années 70, la production porcine canadienne était spéculative et liée au prix de marché des céréales. Importateur net, le Canada s'approvisionnait alors principalement aux États-Unis. Depuis 1979, le Canada est devenu exportateur net. Un système d'assurance du prix du porc, garanti par le Gouvernement, et des aides financières à l'investissement ont relancé la production.

Avec 800 000 tonnes équivalent carcasse, la consommation annuelle de viande de porc a peu évolué ces dernières années : très légère augmentation globale, mais stabilité des quantités par habitant (environ 27,5 kg/personne et par an).

Dans une consommation totale de viande de 90 kg par habitant, le porc occupe la 3ème place derrière la volaille (31 kg en 1996) qui progresse et le bœuf (30 kg) qui régresse.

La production nationale porcine atteint 1,2 millions de tonnes. La hausse de ces dernières années (+ 10% entre 1990 et 1996) repose sur l'exportation. Les importations restent inférieures à 40 000 ton-

nes, depuis maintenant plus de dix ans.

En 1996, la production représentait 158% des besoins intérieurs. En 1997 et 1998, ce taux devrait s'accroître.

Croissance des zones à céréales

En 1997, le Canada comptait plus de 12 millions de porc, logés dans 21 100 élevages (15 millions en France, pour 12 000 élevages). L'évolution est très différente selon les provinces. Les principales régions de production sont le Québec et l'Ontario, chacune détenant plus de 3 millions de têtes. Éloigné des zones céréalières, le Québec compte peu de systèmes mixtes céréales/porc. Les producteurs de porcs y sont spécialisés. L'intégration représente plus de 40% des porcs produits. L'accroissement de la production québécoise a été de 15% entre 1990 et 1997. Dans l'Ontario, la croissance est plus faible : la région souffre d'une faible capacité d'abattage et du manque de structuration de la filière.

Les provinces du Manitoba (2,1 millions de porcs en 1997), de l'Alberta (1,9 million) et du Saskatchewan (0,9 million) enregistrent les plus fortes évolutions : respectivement + 64%, + 26% et + 22% pour 1997 par rapport à 1990. Dans ces régions céréalières, il existe une volonté de valoriser les matières premières par le porc, renforcée par la suppression récente des aides au transport des céréales. Ces trois provinces bénéficient également de la présence accrue d'investisseurs étrangers. Récemment, des entreprises taiwanaises ont pris des participations

Canada : chiffres clés bilan porc			
1000 tonnes	1990	1995	1996
production	1 124	1 280	1 240
exportations	297	357	369
importations	12	27	29
consommation	724	818	784
cons. kg/hab.	26	28	27
% autoappro.	155	156	158

Source : Statistiques Canada

dans des outils d'abattage, avec pour objectif ultérieur de développer leur approvisionnement, par l'intégration.

Les autres provinces ont un nombre d'animaux faible (moins de 5% du total canadien), et qui évolue peu.

Organisation variable selon la province

L'objectif de la production porcine canadienne est de produire pour exporter. Mais on observe depuis quelques années un développement important des ventes de porcs vivants aux États-Unis : 2 millions de porcs charcutiers et 800 000 porcelets en 1996. L'année 1997 annonce une nouvelle augmentation.

La faible compétitivité de l'abattage canadien en est la principale raison, ainsi que l'absence de structuration de la filière dans presque toutes les provinces. Par le passé, tous les porcs canadiens étaient commercialisés par une organisation centrale dans chaque province. Depuis 1995, la mise au marché est devenue libre dans plusieurs d'entre elles.

Seul le Québec a conservé la centralisation de sa commercialisation, par le marché de l'Encan électronique. Par obligation, tous les porcs québécois passent par l'Encan (Cf. encadré). Cette orga-

L'encan québécois

- marché électronique quotidien
- passage obligé de tous les porcs du Québec
- 74% des porcs sont préattribués aux acheteurs sur la base d'un volume historique moyen, à un prix fixe, indexé sur le cours américain
- le reste est vendu aux enchères dégressives
- les éleveurs sont payés selon le prix moyen de la semaine résultant de l'ensemble des transactions
- l'organisation de mise en marché répartit les lots vendus entre les acheteurs après la vente, de façon à minimiser les coûts de transport.

nisation a préservé l'approvisionnement des abattoirs du Québec.

Diversification des marchés

Entre 1990 et 1996, les exportations de viande se sont accrues de presque un quart pour atteindre 370 000 tonnes (4,5 millions de francs en valeur). Une organisation, *Canada Porc International*, regroupe les entreprises d'abattage et assure la promotion des produits porcins canadiens à l'extérieur. L'objectif est de rendre la commercialisation canadienne moins dépendante du débouché américain ; d'autant plus que les États-Unis sont eux-mêmes devenus exportateurs nets depuis 1995. Ils restent cependant le principal client du Canada, avec plus de la moitié des achats, dont une bonne partie sous forme d'animaux vifs. Mais la diversification des débouchés est engagée, et en 1996 le Japon représentait 15% des ventes canadiennes et la Russie 7%. Le reste, un quart, se répartit sur une multitude de petits marchés.

Exportations canadiennes de produits porcins selon la destination

